CORPUS

Corpus

13 | 2014
Eléments initiaux dans la phrase : approches inter-genres et inter-langues

La prédication seconde détachée en position initiale en anglais et en français

Agnès Celle et Laure Lansari

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/corpus/2466
DOI : 10.4000/corpus.2466
ISSN : 1765-3126

Éditeur
Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2014
Pagination : 129-163
ISSN : 1638-9808

Référence électronique
Agnès Celle et Laure Lansari, « La prédication seconde détachée en position initiale en anglais et en français », *Corpus* [En ligne], 13 | 2014, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/corpus/2466 ; DOI : https://doi.org/10.4000/corpus.2466

© Tous droits réservés

La prédication seconde détachée en position initiale en anglais et en français

Agnès CELLE
Laure LANSARI
Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité, CLILLAC-ARP
EA 3967

Introduction

Nous proposons d'examiner dans cet article un phénomène linguistique commun aux deux langues que sont l'anglais et le français – la prédication seconde détachée en position initiale (PSDPI)[1], illustrée par les énoncés suivants, qui mettent en jeu des prédications verbales avec leur sujet propre (voir (1) et (2)) ou sans sujet propre (en (3) et (4)), et des prédications non-verbales (GAdj en (5), GN[2] apposé en (6)) :

(1) **La multiplication des variables explicatives apportant peu de réponses**, les études récentes se sont davantage intéressées aux variables expliquées […].

(2) **Given our definitions**, the equilibrium conditions for the world economy are expressed as follows […]

(3) Puis, **anticipant les difficultés liées au financement de la retraite**, le gouvernement britannique a décidé au milieu des années quatre-vingt […].

(4) **Building on this literature**, we consider whether FPRs are more important in protecting […].

(5) **Relativement peu présentes sur le créneau des fonds de pension / épargne salariale**, elles n'ont pas su non plus concurrencer efficacement les OPCVM […].

[1] Nous reviendrons sur la terminologie utilisée dans les travaux sur l'anglais dans notre première partie.

[2] GAdj est l'abréviation de Groupe Adjectival, GN celle de Groupe Nominal.

Corpus n°13 « Eléments initiaux dans la phrase : approches inter-genres et inter-langues » (2014), 129-163

(6) **Simples enveloppes fiscales, fonds à part entière (fonds de pension) ou produits offerts par les compagnies d'assurance**, les produits d'épargne retraite ont de multiples facettes aux Etats-Unis […].

Les données sur lesquelles nous travaillons sont tirées d'un corpus comparable composé de huit articles de recherche en économie en français et du même nombre d'articles de la même discipline en anglais[3]. Le corpus utilisé est le même que celui dont se sert Carter-Thomas (même volume) pour son analyse contrastive anglais-français des « éléments initiaux commentaires ». Pour le français, notre analyse a porté sur une partie du corpus *Chambers-Le Baron corpus of Research Articles in French*[4]. Il s'agit d'une ressource libre de droits, constituée d'articles scientifiques écrits entre 1998 et 2006. Ce corpus comprend des articles relevant de dix domaines différents : Littérature (Litt), Linguistique/apprentissage du langage (Ling), Anthropologie (Anthro), Droit (Droit), Economie (Eco), Histoire (Hist) et Communication (Com), etc. Notre étude ne porte que sur la partie économique, qui regroupe huit textes et contient au total 51 142 mots. Pour l'anglais, nous avons utilisé huit articles d'économie tirés du corpus KIAP (Kulturell Identitet i Akademisk Prosa)[5], obtenant ainsi 49 847 mots pour la partie en anglais. La langue de spécialité, le support de publication (revues spécialisées), les dates de publication ainsi que le nombre de mots permettent d'assurer une assez grande comparabilité entre les deux sous-corpus. Nous renvoyons aux sites internet consacrés à ces deux corpus pour plus de détails.

Ce corpus comparable a été annoté avec *Analec*[6] (voir Landragin *et al.* 2012) dans le cadre d'un travail collectif effectué

[3] A la suite de Baker (1996), nous distinguons corpus parallèle (traduit) et corpus comparable. Nous utilisons pour cet article un corpus comparable, c'est-à-dire un corpus constitué de textes originaux dans chacune des deux langues présentant des similarités, ce qui rend possible la comparaison inter-langues. Pour plus de détails, voir Baker (1996) et Maia (2003).

[4] http://ota.ahds.ac.uk/desc/2527

[5] http://kiap.uib.no/KIAPCorpus.htm

[6] Le logiciel Analec développé au Lattice par B. Victorri. est téléchargeable à l'adresse suivante http://www.lattice.cnrs.fr/Telecharger-Analec.

au sein du groupe EIOMSIT (*Eléments Initiaux, Ordre des Mots, Structuration Informationnelle et Textuelle*) du laboratoire LATTICE de 2010 à 2013. Nous renvoyons à l'article de Mélanie et Prévost dans ce volume pour une présentation détaillée des objectifs de l'annotation ainsi que du modèle d'annotation utilisé.

Ont été annotés sous *Analec* les éléments en position initiale, c'est-à-dire avant le sujet syntaxique. Cette annotation a uniquement pris en compte les propositions déclaratives. Elle distingue les éléments logico-pragmatiques avec une fonction connectrice, les commentaires énonciatifs, les relations logiques, les prédications secondes, les éléments détachés, les compléments essentiels, les adverbiaux spatio-temporels, les éléments thématiques ainsi que les sources du point de vue. On relève 1 810 éléments initiaux dans la partie économique du corpus. Les PSDPI y représentent 4 % des éléments initiaux. Les éléments initiaux qui apparaissent le plus fréquemment (28 %) sont les éléments logico-pragmatiques avec une fonction connectrice. Quantitativement, les PSDPI sont donc loin de constituer un phénomène massif et les différences inter-langues sur le plan quantitatif ne sont pas cruciales : on dénombre 36 occurrences dans le sous-corpus en anglais (soit 4 % des éléments initiaux) et 31 occurrences dans le sous-corpus en français (soit 3,5 % des éléments initiaux). D'un point de vue qualitatif en revanche, les PSDPI manifestent une différence entre les deux langues de façon beaucoup plus nette que les éléments logico-pragmatiques.

L'objectif principal est de mieux cerner les divergences de fonctionnement d'un phénomène linguistique qui existe dans les deux langues. Nous montrons ainsi que les structures examinées n'ont pas la même fonction dans les deux sous-corpus, ce qui a pour corollaire des divergences notables sur les plans sémantique et morphosyntaxique mais aussi textuel.

Nous commencerons par délimiter plus précisément notre objet d'étude : la littérature sur la prédication seconde en français et en anglais montre qu'il s'agit d'une catégorie aux contours flous. Dans un second temps, nous proposerons une analyse syntaxique et lexicale des occurrences tirées de notre corpus. Enfin, nous nous intéresserons au rôle de ces structures

sur le plan textuel. Nous montrerons qu'il y a une corrélation entre incidence, valeur sémantique et fonction textuelle. Nous étudierons les PSDPI selon un gradient qui va de la valeur descriptive à la valeur méta-énonciative en passant par la valeur circonstancielle. Les tendances des deux langues sont opposées : les PSDPI du français ont majoritairement une incidence nominale, une valeur descriptive et une portée intraphrastique. A l'inverse, les PSDPI de l'anglais ont majoritairement une incidence phrastique, une valeur méta-énonciative et une portée transphrastique.

1. Remarques préliminaires : définition de l'objet d'étude

1.1 Travaux sur le français

Comme l'expriment E. Havu et M. Pierrard (2008 : 8) dans leur « mise au point » sur la prédication seconde, « le terme de prédication seconde est utilisé pour désigner une très large gamme de constructions apparemment disparates », si bien qu'il faut sans doute renoncer à une définition uniforme de ce phénomène, qu'il serait préférable d'appréhender en termes de gradient. Le plus petit dénominateur commun aux diverses constructions relevant de la prédication seconde est qu'elles constituent une seconde relation prédicative en lien avec une autre relation prédicative vue comme « primaire » ou « principale » d'un point de vue syntaxique, ce qui constitue une définition très large du phénomène. Havu et Pierrard dénombrent quinze constructions classées, dans la littérature, dans la prédication seconde ainsi circonscrite – constructions qu'ils regroupent en trois sous-ensembles selon que la prédication seconde est associée à l'énoncé (type I), à un groupe nominal (type II), ou à certaines fonctions syntaxico-sémantiques (type III). Seules les prédications secondes relevant des types I et II sont susceptibles d'être détachées en position initiale. Nous laisserons donc de côté les prédications secondes relevant du troisième sous-ensemble[7], dans la mesure où le projet de recherche dans lequel s'inscrit le pré-

[7] Le troisième sous-ensemble de prédications secondes défini par Havu et Pierrard regroupe essentiellement des attributs (*J'aime le café* ***chaud***) et des compléments de verbes de perception (*J'entends un bébé* ***pleurer / qui pleure***).

sent article concernait uniquement les éléments initiaux avant le sujet syntaxique.

Les énoncés (1) à (6) qui figurent dans l'introduction et qui sont représentatifs de l'ensemble de nos données correspondent en fait à trois des quinze constructions répertoriées par Havu et Pierrard. Les occurrences extraites de notre corpus ne donnent donc qu'une image très partielle de la prédication seconde, ne relevant finalement que de trois constructions possibles : « compléments absolus », « adjoints détachés » et « appositions ». Les énoncés (1) et (2) illustrent le complément absolu, qui appartient au type I, « Prédications associées à l'énoncé » :

(1) **La multiplication des variables explicatives apportant peu de réponses**, les études récentes se sont davantage intéressées aux variables expliquées […].

(2) **Given our definitions**, the equilibrium conditions for the world economy are expressed as follows […].

Les énoncés (3) à (6) relèvent, eux, du type II, « Prédications associées à un groupe nominal ». Les groupes participes figurant en (3) et (4) ainsi que le GAdj *relativement peu présentes…* en (5) constituent plus précisément ce que Havu et Pierrard nomment des « adjoints détachés », alors que la prédication seconde réalisée sous la forme du GN *simples enveloppes…* est une « apposition »[8].

(3) Puis, **anticipant les difficultés liées au financement de la retraite**, le gouvernement britannique a décidé au milieu des années quatre-vingt […].

(4) **Building on this literature**, we consider whether FPRs are more important in protecting […].

(5) **Relativement peu présentes sur le créneau des fonds de pension / épargne salariale**, elles n'ont pas su non plus concurrencer efficacement les OPCVM […].

(6) **Simples enveloppes fiscales, fonds à part entière (fonds de pension) ou produits offerts par les compagnies d'assurance**,

[8] La distinction faite ici entre adjoint détaché et apposition est motivée par le fait que l'apposition, dans son acception stricte, est réalisée uniquement par un GN et repose sur une relation d'identification entre ce GN et un élément de la principale.

> les produits d'épargne retraite ont de multiples facettes aux Etats-Unis […].

Nous ne nous sommes donc intéressées qu'à une catégorie particulière de prédications secondes : celles qui sont susceptibles d'être détachées de la prédication principale en tête d'énoncé. Les PSDPI, selon l'acronyme que nous avons forgé, sont d'ailleurs parfois étudiées comme constructions détachées (voir Combettes 2005). Dans la classification des éléments initiaux adoptée par l'équipe pour l'annotation de notre corpus, le terme d'« élément détaché » a toutefois été réservé aux phénomènes de dislocation et d'inversion, phénomènes qui par définition n'impliquent pas l'introduction d'une nouvelle relation prédicative :

(7) **As well as this economic motivation**, they also provide a statistical test in terms of a non-parametrical test for outliers.

On voit ainsi que les PSDPI peuvent être appréhendées dans des perspectives différentes selon que l'accent est mis sur telle ou telle autre de leurs caractéristiques syntaxiques : lorsqu'elles sont étudiées en tant que constructions détachées, il nous semble que c'est la dysfluence syntaxique qu'elles induisent dans le texte qui est mise en avant et c'est leur fonction textuelle qui fait alors l'objet de l'analyse ; lorsqu'elles sont analysées parmi d'autres prédications secondes l'analyse est moins textuelle que syntaxique. Nous essaierons pour notre part de combiner les deux approches, dans la mesure où les deux dimensions, syntaxique et textuelle, sont révélatrices de divergences entre le français et l'anglais.

L'hétérogénéité des constructions relevant de la prédication seconde en français mise en avant par Havu et Pierrard (2008) trouve un nouvel éclairage dans la comparaison avec l'anglais, où la terminologie linguistique utilisée ne permet pas d'établir les mêmes classements qu'en linguistique française.

1.2 Travaux sur l'anglais

Le terme même de prédication seconde n'a pas d'équivalent direct en anglais, ce qui témoigne bien de l'extrême difficulté théorique qu'il y a à unifier les phénomènes en jeu. Les trois constructions de prédication seconde présentes dans notre corpus correspondent, dans la terminologie anglophone, aux : « ab-

solutes », « free adjuncts » et « appositions ». Le terme « absolute » ne pose pas de problème et a la même acception que le « complément absolu » ou « construction absolue » du français. L'adjectif « free » dans « free adjunct » fait référence au fait que l'élément adjoint soit détaché, prosodiquement et typographiquement, de la principale. Il s'agit d'une étiquette bien établie dans les grammaires de l'anglais. On notera enfin que les constructions du type III « Prédications associées à certaines fonctions syntaxico-sémantiques » sont généralement appelées « small clauses » dans les grammaires de l'anglais, ce qui ne permet pas de regrouper tous les phénomènes en jeu au sein d'une même problématique sur la prédication seconde.

2. Syntaxe des PSDPI : divergences anglais / français

L'examen des 67 occurrences relevées dans notre corpus – 31 en français et 36 en anglais – fait apparaître d'importantes disparités entre les deux langues sur le plan syntaxique :

Tableau 1

Catégorie syntaxique	**Français** (nombre d'occurrences)	**Anglais** (nombre d'occurrences)
GN	4	0
GAdj	1	0
Participe passé	11	14
Participe présent	10	20
Gérondif	3	
Non pertinents[9]	2	2
TOTAL	31	36

2.1 Sous-corpus en anglais

En anglais, les 36 occurrences de PSDPI relèvent soit des « free adjuncts » soit des « absolutes », et, en outre, les « free adjuncts » présents dans le corpus sont uniquement de nature

[9] Les éléments « non pertinents » correspondent à des cas limites qui, dans le cadre du projet d'annotation, pourraient aussi bien relever de la catégorie « éléments logico-pragmatiques ».

verbale[10]. Il en ressort finalement que toutes les PSDPI dans le sous-corpus en anglais économique sont de même catégorie syntaxique : des subordonnées participiales en *–ing* (20 occurrences) ou en *–en*[11] (14 occurrences). La seule variété observée en anglais concerne le statut du sujet de la prédication seconde, et donc le lien entre prédication seconde et prédication principale. La différence syntaxique entre la construction absolue et les groupes participes relevant des « free adjuncts »[12] est liée au fait que le sujet est exprimé dans l'absolu, alors qu'il est sous-entendu (« implied » pour Kortmann 1991) dans l'adjoint. Dans les adjoints « standard », le sujet est co-référent de celui de la principale, comme en témoigne l'énoncé (4) :

(4) **Building on this literature**, we consider whether FPRs are more important in protecting […].

On peut gloser par : *we build on this literature and consequently we consider*… La construction absolue possédant, elle, son propre sujet, on peut considérer que son lien avec la principale est plus lâche que dans le cas des adjoints : « The formal identity / non-identity of the grammatical subjects is, indeed, regarded as the all-important criterion for keeping free adjuncts and absolutes distinct not only in Latin, but in many Indo-European languages. It is also due to this factor that the former construction type is

[10] Ceci ne signifie bien évidemment pas qu'il n'existe que des « free adjuncts » de nature verbale. Kortmann (1991 : 6-7) précise ainsi : « free adjuncts may either have a verbal or a non-verbal head », et donne des exemples d'adjoints réalisés sous forme de GN, GAdj, etc. Il faut cependant noter que notre corpus ne contient que des « free adjuncts » de nature verbale (voir II).

[11] *-en* renvoie au morphème du participe passé en anglais.

[12] Certains auteurs considèrent d'ailleurs cette différence comme peu pertinente, et cherchent plutôt à mettre en avant les points communs entre ces deux constructions. Ainsi Quirk *et al*. (1985) subsument-ils les deux cas de figure sous le terme de « supplementive clauses », terme qui souligne, à la manière du terme « adjoint/adjunct », le caractère non-indispensable de ces constructions. Kortmann (1991 : 23) ne partage pas ce point de vue, se satisfaisant de deux termes distincts malgré les ressemblances : « Free adjuncts and absolutes, as defined above, are terms well established and short enough to render the wish for a convenient cover term unnecessary ».

generally described as displaying a higher degree of *interlacing* (see Lehmann 1988 : 205f) or 'grammatically signaled incorporation' (Haiman and Thompson 1984 : 514f) than absolutes » (Kortmann 1991 : 41-42).

Notre sous-corpus en anglais contient en outre des adjoints détachés qui n'entretiennent pas de lien coréférentiel avec le sujet de la principale :

(8) **Motivated by the empirical failure of the Law of One Price, and in particular by widespread pricing-to-market behavior (e.g., Knetter, 1993)**, it is assumed that intermediate goods firms can price discriminate between domestic and foreign markets (…).

Ces adjoints constituent ce que Quirk *et al*. (1985) appellent : « unattached participles ». Kortmann (1991) les qualifie pour sa part de « unrelated free adjuncts », les adjoints standard avec sujet co-référent illustrés par l'énoncé (4) étant par conséquent des « related free adjuncts ». L'émancipation syntaxique dont ces prédications secondes sont la trace est tout à fait attestée en anglais, comme l'exprime Kortmann (*ibid*. : 8-9) : « although frowned upon by normative grammar, unrelated free adjuncts are certainly not used infrequently and have, in fact, a long tradition in English (see Visser 1972 : 1073) ». Cet auteur souligne deux faits importants en relation avec cette émancipation syntaxique : d'une part, la nécessité pour le lecteur de retrouver dans le contexte ce qu'on appelle dans certaines théories syntaxiques l'élément « contrôleur », c'est-à-dire le sujet de la forme non-finie (*motivated* dans l'énoncé (8)) ; d'autre part, la variété des cas de figure au sein des « unrelated free adjuncts », qui ne manifestent pas tous le même degré de « unrelatedness ». En fait, certains de ces adjoints restent fondés sur un lien intra-phrastique avec la principale, dans la mesure où, par exemple, cette dernière contient un pronom co-référent avec le sujet de l'adjoint :

(9) **Looking out for a theme**, several crossed <u>his</u> mind. (cité par Kortmann *ibid*. : 43)

D'autres adjoints, en revanche, ne fonctionnent pas sur ce modèle et l'identification du « contrôleur » ne peut pas se faire au

niveau intraphrastique mais implique la prise en compte d'un niveau discursif plus large. La compréhension de l'énoncé (8) ne peut se faire que si l'on dépasse le cadre phrastique : c'est l'insertion de cet énoncé dans l'argumentation scientifique dans son ensemble qui permet au lecteur de rétablir comme sujet *I*. On a alors affaire à ce que Kortmann (*ibid*. : 64) appelle : « free adjuncts with a covert controller, e.g. the indefinite pronouns *one/you*, addresser-*I*, or addressee-*you* », également attestés avec des formes en *–ing* :

(10) **Using the autarky equilibrium in Section (3.1) and the open economy equilibrium in Section (3.2)**, welfare gains can be calculated […].

(11) **Substituting the mean and variance of Eq. (11) into Eq. (109)**, the parameters of the wealth distribution can be expressed in terms of […].

On peut gloser ces deux énoncés par : *if **we** use…, if **we** substitute…* Le lecteur retrouve en fait un sujet par défaut : l'énonciateur prenant en charge le discours, ici le discours scientifique. Les structures passives que l'on trouve dans la principale en (10) et (11) peuvent en fait être considérées comme la trace d'un évitement prédicatif du pronom *we*. Apparaît ici l'importance accrue du genre textuel, comme le souligne lui-même Kortmann (*ibid*. : 43) :

> Take, for instance, the impact that different text types may have on the process of retrieving the controller. In a personal letter, a novel written in the first-person singular, or a conversation the I of the person writing / speaking (be it fictional or not) is constantly present on the scene, as it were, and needs to be taken into account by the language user as a potential controller of unrelated free adjuncts, especially if they represent an evaluation of the speech act performed in the matrix clause, or an epistemic condition on the matrix clause (nous soulignons).

Comme le montrent les gloses proposées pour les énoncés (10) et (11), c'est justement la fonction privilégiée des adjoints détachés de notre corpus. Nous y reviendrons dans la troisième partie.

Avant de commencer la comparaison avec le français, il est important de montrer que, sur le plan lexical, les occurrences du sous-corpus en anglais sont assez peu variées. Les prédications secondes les plus courantes sont du type *given (that)*, 9 occurrences, *based on X*, 3 occurrences, *using X*, 6 occurrences, *building on X*, 3 occurrences. Elles s'écartent rarement de ce schéma quasiment collocationnel. Il s'agit de verbes qui, lexicalement, renvoient au métadiscours (voir notre partie consacrée à l'analyse textuelle). Certaines occurrences en *given* ne relèvent d'ailleurs que marginalement de la prédication seconde, et peuvent être considérées comme des participes grammaticalisés[13] acquérant un statut prépositionnel, comme *providing*, par exemple :

(12) **Given this conjectured equilibrium exchange rate**, the demand for foreign exchange, from Eq. (1), can be written more explicitly.

Given apparaît effectivement figé en (12), proche d'un *because of* ou d'un *owing to*. Pour Huddleston & Pullum (2002 : 610-611), l'absence de sujet récupérable dans le contexte est le critère retenu pour analyser ici *given* comme une préposition et non comme une forme verbale.

2.2 Sous-corpus en français

En français, les trois constructions – complément absolu, adjoint détaché et apposition sont représentées. On observe en outre une plus grande variété dans les catégories syntaxiques concernées, puisque, même si les formes verbales prédominent (24 occurrences), on trouve également des prédications secondes sous forme de groupes nominaux (4 occurrences) ou adjectivaux (une occurrence, voir l'énoncé (5) déjà cité).

Ont été exclus de notre champ d'investigation les gérondifs marquant clairement une relation logique[14]. D'une part, le projet EIOMSIT a fait le choix théorique de combiner des

---

[13] Kortmann (1991 : p. 191 *sq*.) évoque un phénomène similaire de « idiomatization », notamment à propos des adjoints en *being*.

[14] C'est-à-dire des énoncés comme : D'autre part, **en concentrant leurs activités**, les pays européens pourraient aussi les avoir réallouées vers des secteurs caractérisés par un risque et par un rendement espéré plus élevés.

critères sémantiques et syntaxiques dans l'annotation. Les gérondifs en position frontale prenant aisément une valeur logique (notamment causale), ils ont été annotés en fonction de cette valeur sémantique. D'autre part, la valeur logique que prennent les gérondifs en position frontale est intimement liée à leur incidence syntaxique. Traditionnellement, le gérondif est considéré comme étant incident au verbe de la prédication principale, ce qui lui confère une fonction adverbiale (voir Halmøy 2008 : 55). Halmøy (2008 : 44) suivant Neveu (2000) retient d'ailleurs le critère de l'incidence verbale pour exclure les gérondifs des prédications secondes. Nous proposons pour notre part d'inclure dans les PSDPI les gérondifs à valeur méta-énonciative et non logique, (voir ex. (13)), dont l'incidence n'est pas nécessairement verbale.

De plus, le lien entre la prédication seconde et la prédication principale est presque toujours syntaxiquement étroit en français. Lorsque la prédication seconde est de nature participiale, soit elle dispose de son propre sujet (complément absolu), soit il y a co-référence au sujet de la principale ; le sous-corpus en français ne contient que trois exemples de « unrelated free adjunct », dont deux avec des gérondifs[15] :

(13) **En gardant ces définitions à l'esprit**, l'application de la méthode du portefeuille est immédiate.

(14) **En balayant toutes les positions extérieures possibles**, les économies déficitaires et excédentaires sont ainsi susceptibles d'être prises en considération.

Comme dans les cas du « unrelated free adjunct » en anglais, la PSDPI donne lieu ici à une interprétation circonstancielle ; on peut proposer une glose de type conditionnel : *si l'on garde ces définitions à l'esprit*, *si l'on balaie toutes les positions* avec un *on* susceptible d'inclure énonciateur et co-énonciateur. La quasi-absence de ce type d'énoncés peut paraître étonnante, dans la

[15] La troisième occurrence manifestant ce type d'émancipation syntaxique est plus proche de l'énoncé (9) cité par Kortmann et de l'énoncé (15) cité par Bidan, puisque le sujet de la PSDPI est présent dans la prédication principale : **Introduit en 1982**, la diffusion de ce produit a été très rapide. Cet énoncé est analysé plus bas, en (24).

mesure où certaines études font au contraire état de la plus grande flexibilité du français en la matière. Dans son étude contrastive des syntagmes adjectivaux détachés en tête d'énoncé en français et en anglais, Bidan (2006) relève ainsi de nombreuses occurrences de « unrelated free adjuncts » en français, qui ne peuvent être maintenus en anglais :

(15) **Incapables de prévoir quel geste, quelle parole risquait de le déchaîner**, toute initiative comportait pour nous un danger. (cité par Bidan 2006 : 28)

(15') **Unable to foresee what gesture of remark might unleash this terrible word upon us**, we learned to look upon any initiative as dangerous.

Le genre textuel est à invoquer ici encore : le corpus sur lequel se fonde Bidan est un corpus littéraire, or comme nous l'avons suggéré précédemment les articles économiques en anglais semblent impliquer la présence d'adjoints s'inscrivant dans un cadre discursif large, en lien avec un rôle textuel particulier. Il faudra se demander alors pourquoi les articles économiques en français n'utilisent pas dans les mêmes proportions ces « unrelated free adjuncts ». Comme en anglais, mais dans une moindre mesure, certains participes apparaissant dans les prédications secondes sont figés :

(16) **Compte tenu du parti pris, consistant à « noyer » la valeur de l'indicateur de la privatisation dans la valeur de la variable « réformes structurelles »**, et sachant que cette variable est elle-même associée à trois autres variables explicatives de la croissance, nous faisons l'hypothèse méthodologique que cette construction […].

(17) **Etant donné le caractère séquentiel et temporel de ces conclusions**, l'analyse présentée ici pourrait être complétée par des études de cas.

3. Analyse sémantique et textuelle

3.1 Présentation de la méthode d'analyse

Pour analyser sur le plan sémantique et textuel les occurrences de PSDPI extraites de notre corpus, nous avons procédé à une annotation sous Excel selon divers critères sémantiques, que

l'on pourra corréler entre eux ainsi qu'aux caractéristiques morphosyntaxiques décrites dans la première partie de l'article. Le premier critère retenu est emprunté à Combettes (2005), qui définit trois **types** de « constructions détachées ». Le premier type est lié à une valeur strictement temporelle, le procès de la prédication seconde entretenant un rapport d'antériorité, postériorité ou simultanéité avec le procès de la prédication principale. Le deuxième type a une fonction descriptive : la prédication seconde apporte une qualification à un référent de la prédication principale dans laquelle il occupe le plus souvent la position de sujet syntaxique. Le troisième et dernier type a, lui, une valeur circonstancielle et permet de préciser les circonstances (cause, hypothèse, opposition, concession selon le contexte) dans lesquelles s'effectue la prédication principale. Le type temporel étant absent de notre corpus (à l'exception d'une occurrence en français), nous n'avons retenu pour notre classement que les valeurs descriptive et circonstancielle, respectivement illustrées par (6) et (18) :

(6) **Simples enveloppes fiscales, fonds à part entière (fonds de pension) ou produits offerts par les compagnies d'assurance**, les produits d'épargne retraite ont de multiples facettes aux Etats-Unis…

(18) La Pologne et la Hongrie sont caractérisées par croissance forte, inflation forte, déficits publics et extérieurs. **Les banques centrales de ces pays utilisant une cible d'inflation**, elles mènent des politiques restrictives avec des taux d'intérêt élevés (GRAPHIQUE 7).

Le GN apposé *simples enveloppes etc*. de l'énoncé (6) apporte une qualification au GN sujet *les produits d'épargne retraite* : il n'établit pas de relation sémantique particulière avec la prédication principale, mais constitue plutôt une information indépendante, supplémentaire – caractéristiques sémantiques retenues par Combettes pour circonscrire la valeur descriptive (voir § 2 plus bas pour une analyse des PSDPI descriptives). En (18), le groupe participe *les banques centrales etc.* exprime au contraire une circonstance de type causal incidente au verbe de la prédication principale, que l'on peut gloser par : *puisque les banques centrales de ces pays utilisent une cible d'inflation, elles mènent*

etc. Nous verrons que le genre textuel sur lequel nous travaillons, bien différent des énoncés littéraires cités par Combettes, nous amènera à distinguer les circonstancielles « standard » des « cadratives » (voir § 3).

Recoupant partiellement le type de PSDPI, le paramètre de **l'incidence** a également été examiné. Nous avons cherché à savoir si la prédication seconde avait une incidence nominale (voir (6)), verbale (voir (18)), ou alors phrastique. Plus l'incidence est restreinte à un élément nominal, plus la PSDPI joue un rôle intraphrastique. A l'inverse, l'incidence phrastique favorise la fonction cadrative pour la suite du texte.

Le troisième critère qu'il nous a paru pertinent de coder porte sur le **lien entre la PSDPI et le contexte-avant**. Dans certains cas, la prédication seconde reprend un élément déjà mentionné (ou supposé connu), comme le montrent les anaphoriques *this* et *ces* ci-dessous :

(4) **Building on <u>this</u> literature**, we consider…

(17) **Etant donné le caractère séquentiel et temporel de <u>ces</u> conclusions**, l'analyse présentée ici pourrait être complétée par des études de cas.

Dans d'autres énoncés, c'est un élément nouveau qui est introduit :

(19) **Drawing from existing asymmetric information models**, this paper provides a model of information…

(20) **Bénéficiant d'avantages fiscaux**, ils ont été introduits pour compléter la palette des plans de retraite…

Le quatrième paramètre sur lequel s'appuie notre analyse concerne la **portée** des PSDPI, qui peuvent avoir selon les cas une portée uniquement phrastique ou une portée discursive plus large. Il n'est pas aisé de se doter de critères stables quand il s'agit de délimiter la portée d'un segment. Nous nous sommes fondées sur l'analyse du contexte-après, pour voir si le contenu propositionnel de la prédication seconde était lié ou non à un topique discursif dépassant le cadre de la phrase. Dans l'exemple (21), ce n'est pas la comparaison qui est mise en avant dans la

suite du texte, si bien que la portée de la prédication seconde reste phrastique :

(21) **Compared with the other intervention channels**, this third channel –the information sharing channel– may conform better empirically to some episodes of intervention. In this channel the central bank interacts with a selected group of dealers. It is the members of that particular group who first trade using the shared information.

Dans l'énoncé ci-dessous, la PSDPI introduite par *given* constitue en revanche un cadre pour l'ensemble du paragraphe, dans la mesure où elle sert de prémisse au raisonnement mené par l'énonciateur. Nous lui avons donc assigné une portée large, transphrastique :

(22) **Given that the difference between portfolio equity investment and FDI can be blurred in some cases**, we would ideally want to estimate both stocks according to the same methodology. However, estimating the market value of FDI would require data which is unavailable for all but very few industrial economies, and in particular a breakdown between reinvested earnings and new direct investment flows (see Pratten, 1992). Hence, we have chosen the 'book value' adjustment for FDI in constructing NFA positions, even though valuation differences with market values can be substantial (see example below).

La prise en compte conjointe des critères 3 (reprise ou non d'un référent déjà mentionné) et 4 (portée) doit permettre de mieux cerner la dimension « charnière » entre un amont et un aval de la « construction détachée », qui s'apparente selon Combettes (2005 : 35) à « une sorte de constituant « intermédiaire », qui maintient l'identité référentielle tout en introduisant une nouvelle caractérisation ». Combettes (ibid. : 34-35) postule une forte corrélation entre la portée et le type de PSDPI :

> On peut en effet partir de l'hypothèse que les constructions détachées descriptives, ainsi que les compléments de manière, ont un fonctionnement interne à la proposition, ne permettant pas une portée plus large sur la suite du discours, alors que les valeurs circonstancielles autorisent un plus grand degré de liberté par rapport au contexte

immédiat et jouent, par là même, un rôle textuel plus large.

Sans surprise, nos données corroborent cette hypothèse (voir § 2 et 3 ci-dessous).

Il ressort globalement de notre annotation que c'est le premier critère – le type de PSDPI, descriptif *vs* circonstanciel – qui permet de départager au mieux le français et l'anglais. En effet, ces deux types ne sont absolument pas représentés dans les mêmes proportions dans les deux langues[16] :

Tableau 2

Valeur de la PSDPI	**Français**	**Anglais**
Descriptive	35 %	6 %
Circonstancielle « standard »	58 %	26.5 %
Circonstancielle « cadrative »	7 %	67,5 %
TOTAL	100 %	100 %

Nous avons donc choisi d'organiser notre étude en fonction de ce critère, qui sera corrélé au fur et à mesure de l'analyse aux autres paramètres utilisés.

3.2 Valeur descriptive

35 % des PSDPI du corpus français ont une valeur descriptive, contre 6 % dans le corpus anglais, et dans des emplois bien différents. Il y a là une forte dissymétrie entre les deux langues dont nous allons tenter de rendre compte.

Les PSDPI à valeur descriptive sont des formes majoritairement adjectivales et participiales qui apportent une qualification à un support nominal dans la prédication principale. De façon plus marginale (moins de 5 % des exemples du corpus), il peut s'agir de formes nominales. Dans les exemples de notre corpus, une co-référence s'établit, généralement avec le sujet de la principale comme dans les exemples suivants :

(6) Le premier constat est que l'instauration de <u>fonds de pension</u> s'est réalisée de manière très diverse dans les pays ayant opté pour ce type de système, et que derrière cette appellation générique se cache une réalité qui n'a rien d'uniforme. **Simples**

[16] Les statistiques n'incluent pas les énoncés « non pertinents ». Voir note 9.

enveloppes fiscales, fonds à part entière (fonds de pension) ou produits offerts par les compagnies d'assurance, les produits d'épargne retraite ont de multiples facettes aux Etats-Unis et au Royaume-Uni.

(5) Face à ce mouvement, les compagnies d'assurance-vie sont à peine parvenues à maintenir leur part de marché si l'on considère l'ensemble de la période ; depuis 1990, en revanche, cette même part de marché a reculé de trois points, pour finir au voisinage de 18 % en 2001 (GRAPHIQUE 2). **Relativement peu présentes sur le créneau des fonds de pension/ épargne salariale**, elles n'ont pas su non plus concurrencer efficacement les OPCVM comme supports des fonds versés dans les IRA.

(23) Ces facteurs d'ouverture étant « contrôlés », l'indice de Freedom House est introduit dans l'équation sous sa forme quantitative (FH). **Originellement compris entre 1 (démocratie) et 7 (autocratie)**, il est habituellement ramené à l'intervalle [0 (autocratie) ; 1 (démocratie)] comme chez Barro (1996), Helliwell (1994) et Rodrik (1997, 1999 & 2000).

Dans ces trois exemples où la PSDPI est successivement nominale, adjectivale et participiale, on observe une étroite articulation au nom support auquel une propriété est attribuée. En (6), les trois syntagmes nominaux juxtaposés et coordonnés décrivent autant de facettes possibles du référent support. En (5), la PSDPI attribue une déficience au référent support dans un domaine donné, « le créneau des fonds de pension / épargne salariale », distinct de celui mentionné dans la principale. Enfin, en (23), la PSDPI précise un état antérieur du référent support, ce qui permet de contraster différents états de celui-ci. La caractéristique commune de ces trois PSDPI est de contribuer à définir l'identité du référent dans ses différents états. La PSDPI a ainsi une portée interne à la phrase qu'elle introduit.

De façon corollaire, la description apportée par la PSDPI s'inscrit dans une continuité référentielle. Dans les trois exemples ci-dessus, sont soulignées en amont les premières mentions du référent qualifié par la PSDPI, reprises ensuite de façon anaphorique ou hyperonymique dans la principale. C'est à notre avis cette continuité référentielle qui peut autoriser, même si ce cas est tout à fait marginal dans notre corpus, une certaine émancipation syntaxique par rapport au sujet de la principale :

(24) Ensuite, en dehors des fonds de pension et de l'épargne salariale, on a assisté à un relatif désintérêt des ménages pour les contrats en rentes offerts par les compagnies d'assurance et à un important développement des IRA. Ces derniers, qui entrent dans la composition du troisième pilier du financement des dépenses de retraite, ont la caractéristique d'enveloppes fiscales : ouverts auprès d'intermédiaires financiers, ils peuvent être composés d'actifs divers (parts d'OPCVM, contrats en rentes, actions, obligations…) dont le choix incombe au ménage détenteur. **Introduit en 1982**, la diffusion de ce produit a été très rapide, au point qu'il représentait moins de dix ans après sa création 17,5 % du marché de l'épargne retraite ; en 2001, sa part de marché était de près de 24 %.

Dans cet exemple, l'accord masculin indique que le participe passé se rapporte au complément du nom, *ce produit*, et non au sujet de la principale *la diffusion de ce produit*. Insérée dans une séquence textuelle où il y a une unité thématique autour des *IRA*, la PSDPI est interprétable dès lors que des traces de ce référent se retrouvent dans la principale, même si le référent n'est pas en position de sujet syntaxique[17].

En position initiale, la prédication seconde détachée à valeur descriptive joue un rôle charnière entre l'amont du texte et l'aval phrastique. C'est la continuité référentielle qui la rend possible, permettant l'attribution d'une caractéristique au référent. On peut observer d'ailleurs que dans ces exemples, la prédication seconde détachée ne serait pas acceptable en position finale, car la principale introduirait une discontinuité référentielle qui rendrait la prédication seconde difficilement interprétable.

En anglais, notre corpus ne fournit pas d'emplois comparables de PSDPI à valeur descriptive. Les deux PSDPI suivantes, les seules du corpus à se rapporter à un support nominal de la principale, diffèrent des PSDPI que nous venons d'examiner :

(25) Given the empirical rejection of the Law of One Price (for example, Knetter, 1993), the present paper also assumes PTM. Stochastic extensions of the Obstfeld and Rogoff (1995) analysis are considered by Obstfeld and Rogoff (2000) and Engel

[17] Notons toutefois que ce cas de figure est marginal dans notre corpus, alors que, comme l'a montré Bidan, il est fréquent dans le récit de fiction en français, à la différence de l'anglais.

and Devereux (2000). **Based on a highly stylized structure**, these authors derive exact closed-form model solutions that are used to study the welfare effects of alternative monetary policy regimes. In contrast, I here consider a richer business cycle model that is solved numerically.

(21) We explore in detail the information sharing aspect of this framework. Information sharing provides a distinct rationale for the central bank's activities in the market ; and our approach allows us to study some of information sharing's normative implications. **Compared with the other intervention channels**, this third channel –the information sharing channel– may conform better empirically to some episodes of intervention. In this channel the central bank interacts with a selected group of dealers.

Même si la PSDPI est bien dans une relation de coréférence avec le sujet de la principale, elle n'a pas une valeur purement descriptive. Cela apparaît si l'on essaie de transformer la prédication seconde en prédication principale coordonnée. Alors que cette manipulation est possible pour les exemples du français :

(6') Les produits d'épargne retraite sont de simples enveloppes fiscales, des fonds à part entière (fonds de pension) ou des produits offerts par les compagnies d'assurance, **et** ils ont de multiples facettes aux Etats-Unis et au Royaume-Uni.

(5') Elles ont été relativement peu présentes sur le créneau des fonds de pension / épargne salariale, **et** elles n'ont pas su non plus concurrencer efficacement les OPCVM comme supports des fonds versés dans les IRA.

(23') Il est originellement compris entre 1 (démocratie) et 7 (autocratie), **et** il est habituellement ramené à l'intervalle [0 (autocratie) ; 1 (démocratie)] comme chez Barro (1996), Helliwell (1994) et Rodrik (1997, 1999 & 2000).

(24') Ce produit a été introduit en 1982, **et** sa diffusion a été très rapide.

d'un point de vue discursif, elle est problématique pour les exemples en anglais :

(25') # These authors are based on a highly stylized structure **and** derive exact closed-form model solutions that are used to study the welfare effects of alternative monetary policy regimes.

(21') # This third channel is compared with the other intervention channels **and** may conform better empirically to some episodes of intervention.

En effet, la coordination fait apparaître les deux prédications comme disjointes. Or dans les énoncés d'origine anglais, la qualification du sujet apportée par la PSDPI n'a de sens que relativement à une situation, celle qui est représentée par la prédication principale. En (25'), « based on a highly stylized structure » n'est pas une caractérisation intrinsèque du sujet principal, mais une qualification de celui-ci dans le processus exprimé dans la principale par *derive*. De la même façon dans l'exemple (21'), la comparaison est mise en œuvre dans l'aval phrastique, comme l'indique d'ailleurs le comparatif qui porte sur la prédication principale. La PSDPI a ici une valeur topicalisante dans la phrase où elle justifie l'énonciation même de la prédication principale. On peut noter d'ailleurs que cette PSDPI est quasiment figée, et qu'on ne pourrait la transformer en relative sans modifier l'interprétation discursive de la phrase :

(21'') # This third channel, **which is** compared with the other intervention channels, may conform better empirically to some episodes of intervention.

La relative apporterait ici une information nouvelle concernant le sujet *this channel* (cf. Loock 2010). Or dans l'énoncé d'origine, la PSDPI ne vise pas à apporter une qualification supplémentaire au référent support, mais plutôt à délimiter la méthode employée dans le processus de la prédication principale, voire à délimiter le domaine dans lequel la prédication principale est valide dans le cas de la comparaison.

La configuration purement descriptive du français n'est pas représentée dans notre corpus. De toute évidence, il s'agit d'une structure typique du français, dont les conditions d'emploi sont nettement plus restreintes en anglais. D'après Bidan (2006), les syntagmes adjectivaux détachés en position initiale sont beaucoup plus courants en français qu'en anglais dans un corpus littéraire. En anglais, d'une part la co-référence avec le sujet de la principale s'impose plus qu'en français (voir Quirk *et al*. 1985 : 1120-1122 ; Huddleston & Pullum 2002 : 611), d'autre part des contraintes pèsent sur les propriétés notionnelles

de l'adjectif détaché en position initiale. Quirk *et al.* (1985 : 144 fn [a]) contrastent ainsi l'acceptabilité de ces deux énoncés :

(26) **Unable / Unwilling to resist**, Matilda agreed to betray her country.

(27) **? Able / ? Willing to resist**, Matilda declined to betray her country.

Bidan (2006) a montré qu'un écart par rapport à une norme, ou bien une variation aspectuelle favorisent le détachement en position initiale en anglais :

(28) **Uncertain**, the ghost took the Bible and looked at the chapter the priest had marked. (Bidan 2006 : 49)

(29) **Pensive again**, they stood close together, then hid the bicycle behind dog roses, and started. (Bidan 2006 : 48)

Il semble donc qu'en anglais, une PSDPI ne peut prendre une valeur descriptive que si elle peut s'appuyer sur une connaissance partagée. A partir de cette connaissance partagée, la PSDPI vient marquer des déviances et des variations. En l'absence de détermination supplémentaire, il est moins naturel en anglais de former des énoncés comme (6), (5), (23) et (24). Dans ce type de contexte, la qualification serait plutôt exprimée par une relative appositive, c'est-à-dire par une assertion qui construirait explicitement la relation avec le support nominal qualifié. La particularité des PSDPI à valeur descriptive du français est de prédiquer des propriétés d'un support nominal de façon implicite, sans que la relation à ce support nominal soit marquée, sans qu'une forme verbale finie assure un ancrage dans une situation. Même s'il s'agit d'une information nouvelle, elle peut être prédiquée de la sorte et posée comme acquise, dès lors que la continuité référentielle avec l'amont du texte est assurée. En anglais, la continuité référentielle n'est pas un critère suffisant.

3. Valeurs circonstancielles

3.1 Valeur causale

En français, 58 % des PSDPI du corpus ont une valeur circonstancielle « standard » (par opposition à la valeur cadrative, voir plus bas). La valeur sémantique la plus représentée en français

est la causalité. Elle est exprimée par des participes présents adjoints détachés et par des participes en construction absolue, lesquels comprennent des formes collocationnelles proches de prépositions (*compte tenu de*, *étant donné*). En anglais, la valeur causale représente seulement 26,5 % des occurrences et est de façon très marginale exprimée par un participe présent.

Comme dans le cas précédent, la PSDPI est incidente à un support nominal qui correspond au sujet de la prédication principale. A la différence du cas précédent toutefois, la PSDPI apporte non pas une qualification concernant un état de ce référent, mais une information causale concernant la principale :

(20) La deuxième tendance à relever est la place de plus en plus importante des plans d'épargne salariale dans les plans d'entreprise à cotisations définies. Ces plans, offerts généralement par les entreprises du secteur privé, sont des produits collectifs à adhésion individuelle. **Bénéficiant d'avantages fiscaux**, ils ont été introduits pour compléter la palette des plans de retraite proposés par les employeurs et prennent des formes très différentes selon le type d'entreprise.

(3) A cette pension d'Etat complémentaire obligatoire a été associé le principe de « contracting out », qui autorisait les salariés disposant d'un système de retraite d'entreprise à ne pas souscrire au SERPS à condition qu'il leur assure au minimum le même montant de prestations que celui fourni par le SERPS. Puis, **anticipant les difficultés liées au financement de la retraite**, le gouvernement britannique a décidé au milieu des années quatre-vingt (dans le cadre du Pension Act de 1986) de promouvoir l'épargne retraite individuelle, celle-ci pouvant le cas échéant se substituer aux régimes complémentaires déjà existants.

(30) The household chooses a strategy XXX maximize its expected lifetime utility (13), subject to constraints (14)-(17) and to XXX initial values A, B, M, K, hw j. **Ruling out Ponzi schemes**, the following XXX equations are first-order conditions of this decision problem :

Comme l'explique Merle (2009 : 421), le lien qui unit la prédication seconde à la prédication principale est de l'ordre de la « circonstancialité sémantico-référentielle et non syntaxique ». En l'absence de forme verbale finie et de conjonction, la

prédication seconde ne peut s'interpréter sémantiquement qu'en rapport avec la prédication principale. Elle a ainsi un statut hybride, son sens circonstanciel ne coïncidant pas avec une fonction syntaxique circonstancielle telle que pourrait l'avoir une subordonnée causale en *parce que* par exemple.

Avec la forme de participe présent, la continuité référentielle n'est pas indispensable. On peut observer en (20) qu'il y a continuité référentielle (*des plans d'épargne salariale, ces plans, ils*). Dans ce cas, il est difficile de trancher entre valeur descriptive et valeur causale. A l'inverse, en (3) et (30), il y a discontinuité référentielle, ce qui renforce le rapport circonstanciel avec la prédication principale. Dans les deux cas, le participe présent en position initiale a bien une valeur rhématique (voir Halmøy (2008 : 52)). Il introduit une information nouvelle, même si son incidence nominale l'empêche d'avoir une portée au-delà de la phrase.

A la différence des participes adjoints détachés, les constructions absolues comportent leur propre sujet syntaxique. Cela a une conséquence sur leur incidence - elles sont incidentes à la prédication principale dans son ensemble, et non à un support nominal à l'intérieur de celle-ci :

(31) **Ces facteurs d'ouverture étant « contrôlés »**, l'indice de Freedom House est introduit dans l'équation sous sa forme quantitative (FH).

(1) **La multiplication des variables explicatives apportant peu de réponses**, les études récentes se sont davantage intéressées aux variables expliquées, élargies à la stabilité ou à la soutenabilité de la croissance. Rodrik (1997 ; 2000) établit ainsi que les démocraties ont des taux de croissance plus stables à court et à long terme (la variance des taux de croissance est plus faible). Elles permettent une meilleure gestion des chocs économiques et versent des salaires plus élevés (Rodrik, 1999).

La construction absolue comportant son propre sujet, elle n'est pas censée assurer une quelconque continuité référentielle avec l'amont textuel, même si des déictiques peuvent y contribuer (voir *ces* dans l'exemple (31)). A la différence des autres participiales, elle a une fonction syntaxique de circonstant, ce qui, en position initiale, la rend susceptible de fixer un cadre pour

l'aval textuel comme en (1). Le fait de disposer de son propre sujet ne cantonne pas la construction absolue à la position initiale – il serait possible de la déplacer en fin d'énoncé, auquel cas elle perdrait son potentiel cadratif, mais pas sa valeur causale.

3.2 Valeur « cadrative » de type métaénonciatif

L'examen de nos données montre que certaines PSDPI classées dans le type « circonstanciel » sont cependant difficilement glosables par des subordonnées adverbiales et se démarquent de celles que nous venons d'analyser :

(32) Domestic investors do not appear to hold a sufficient proportion of their wealth in foreign assets to diversify away domestic idiosyncratic risk. This is the conclusion of research using both consumption data and stock return data. Since imperfect risk-sharing means that potential welfare gains are being foregone, the observation leads directly to the question : how large are these gains? On this issue, the literature has been quite divided. Some calculations of risk sharing gains based upon international consumption data suggest that these gains are quite small. **For example**, Cole and Obstfeld (1991) find that for representative consumers calibrated to US data, the gains are less than 0.5% of permanent consumption for plausible parameter values. Tesar (1995) and van Wincoop (1994) report similarly small gains from international risk sharing. **On the other hand**, calculations of the gains from risk-sharing based upon stock returns give much larger estimates. The approach typically constructs combinations of domestic and foreign portfolios that minimize variance and maximize returns and asks whether domestic portfolios are dominated by these portfolios. In papers at least as early as Levy and Sarnat (1970), portfolios with foreign stocks were shown to strictly dominate domestic US portfolios. **Using utility functions similar to those used in the general equilibrium literature**, I show below that this simple partial equilibrium framework implies welfare gains of at least 20% of permanent consumption and often-times near 100%.

Aucune relation sémantique de type cause, hypothèse ou concession ne peut être clairement établie avec la prédication principale. L'indétermination sémantique caractéristique des structures que nous étudions (voir Kortmann 1991) semble ici exploitée dans le cadre d'une justification du dire. Il s'agit de ce que

Celle (2013 : 98), à propos de certains participes en *–ing* dans des textes théoriques de sciences humaines, identifie comme des « énoncés métaénonciatifs qui visent à caractériser les étapes d'un dire qui est en train de s'énoncer ». En (32), le locuteur est explicitement présent dans son discours, comme le montre le sujet de la prédication principale (*I*), et la PSDPI lui permet de préciser le cadre théorique qu'il a choisi et de se positionner dans son champ de recherche par rapport aux travaux existants (voir les éléments soulignés). On constate que le contexte est hautement argumentatif : tout le paragraphe (il s'agit d'ailleurs de l'introduction de l'article dont est tirée cette PSDPI) s'organise autour d'une question, *how large are these gains ?*, question à laquelle les chercheurs n'apportent pas la même réponse, d'où la binarité marquée par les connecteurs *for example* et *on the other hand*. C'est en marge de cette binarité que le chercheur entend inscrire son étude. D'autres énoncés vont nous permettre de montrer que la métaénonciation dont il est question ici concerne le cadre théorique choisi ou la méthodologie mise en œuvre dans l'ensemble de l'article.

La dissymétrie entre les deux langues est importante, là aussi : ces PSDPI représentent 67.5 % des occurrences en anglais, contre 7 % en français (voir Tableau 2).

La fonction métaénonciative des prédications secondes de notre corpus ne se limite pas aux énoncés à la première personne du singulier[18]. On trouve également des énoncés impliquant la première personne du pluriel :

(33) **First**, consider the location of knowledge within affiliates. <u>The trade literature</u> <u>predicts</u> that when factors of production are immobile, factors move across countries 'embodied' in flows of goods and services. This is the 'factor content' interpretation of trade associated with the Heckscher-Ohlin theory. The multinationals literature predicts that when factors are

[18] Dans le sous-corpus en français, la première personne du singulier est d'ailleurs totalement absente dans les prédications principales dont dépendent les PSDPI. Ce n'est pas le cas en anglais. Ce fait corrobore les résultats de Fløttum (2003), qui montre que dans les articles de recherche les auteurs de langue anglaise ont une préférence pour la première personne du singulier, alors que les auteurs de langue française privilégient le « on ».

mobile, factors may flow directly across countries. Multinational theories of the determinants of factor flows are 14 similar to trade theories of the determinants of goods and service flows. **However**, the theories differ in their geographic-and-firm boundaries for defining costs advantages that explain bilateral exchange. Cost advantages arise at the multinational-firm level when factors are mobile across countries ; cost advantages 15 arise at the national-firm level when factors are immobile across countries. Explanations of cost advantages at the multinational-firm level tend to focus on knowledge assets. **For example**, Ethier and Markusen (1996, p. 15) demonstrate that as the ratio of knowledge-to-capital assets increases, the likelihood of establishing an affiliate rather than exporting increases. **Building on this prediction**, we examine whether knowledge flows to affiliates (relative to other factor flows) are positively related to the strength of FPRs. The intuition is that strong FPRs reduce the moral hazard associated with imitation of knowledge (relative to other factors) located outside the source country in an affiliate.

(34) Les travaux sur la performance des firmes nous livrent, pourtant, quatre enseignements majeurs qui peuvent être utiles dans l'interprétation de la croissance des économies de l'Est : i) Les firmes privées sont, en général, plus performantes que les entreprises publiques. ii) Les firmes privées de type individuel, créées ex nihilo ou issues de la petite privatisation, sont plus efficaces que les entreprises de type managérial. iii) Les firmes privatisées au moyen de la privatisation de masse sont généralement moins efficaces. iv) Les entreprises managériales dont le capital est contrôlé par des outsiders étrangers ou domestiques ne sont pas, contrairement aux présupposés théoriques du modèle standard, systématiquement plus performantes que celles dominées par des insiders. **En partant de l'hypothèse théorique que les facteurs qui déterminent la performance des firmes exercent également une influence sur la croissance des pays où résident ces entreprises**, nous sommes conduits, sur un plan méthodologique, à élaborer un modèle dans lequel la privatisation, et les méthodes de privatisation mises en œuvre, sont des variables discriminantes de la croissance. Cette démarche rompt avec celle développée dans les études précédentes.

Ainsi que de nombreux cas de « unrelated free adjuncts » :

(13) Dans l'expression ci-dessus, .i, k représente la covariance du taux de croissance du secteur i avec celui de l'industrie k. Toutefois, lorsque i = k, .i, k représente simplement la variance du taux de croissance du secteur i. **En gardant ces définitions à l'esprit**, l'application de la méthode du portefeuille est immédiate. La dernière étape de notre analyse consiste à évaluer la performance estimée en termes de rendement espéré et de risque du portefeuille de secteurs d'un pays. Nous mesurons la performance estimée d'un pays par l'inverse de son coefficient de variation, qui est égal au taux de croissance moyen de son portefeuille de secteurs divisé par l'écart-type de son portefeuille.

(35) There are two important extensions of Theorem 1. **The first extension** concerns the question of whether the proposition in Theorem 1 can be reversed. It turns out that an arbitrary quota and tariff reform might not be able to be replicated (i.e. yield identical welfare effects) by a quota and transfer reform. **However**, it can be shown that an arbitrary quota and common tariff reform may be replicated (same 14 welfare effects) by a quota and transfer reform. **Thus**, Theorem 1 can be extended to show the equivalence between a quota and transfer reform and a quota and common tariff reform. **The second, more significant, extension** is to characterize all tariff reforms that can accompany the quota reform in place of international income transfers as redistribution instruments. In order to achieve the same welfare outcome with the same quota reforms as under the quota-transfers scenario, it is necessary and sufficient for the world price and tariff changes to satisfy Eqs. (11) and (12) (as shown in the proof of Theorem 1). These N 1K linear equations may be solved for the required changes in world prices and tariffs, given (dp, db). The set of solutions to these equations constitutes the complete characterization of tariff reforms that yield identical welfare outcomes as transfers when quotas are perturbed. **Recognizing that one equation is redundant**, the price of the numeraire is fixed and each country's tariff vector can be normalized to have the numeraire 1 t 2 untaxed, there are N21 K 1sN 21dK 2K degrees of freedom in the choice of s d the tariff change. **This implies that**, given the appropriate rank condition, changes in only K tariffs are needed for a strict Pareto improvement to be attained. Such a change can involve, for

example, the change of the tariff on one good in every country. **Our solution** in Theorem 1, which involves a common tariff reform, is a 15 special case of this more general solution.

En français, les PSDPI qui assurent cette fonction métaénonciative sont des gérondifs. Leur incidence peut être verbale, comme en (34), mais la particularité des gérondifs cadratifs est qu'ils autorisent une émancipation par rapport au syntagme verbal de la prédication principale. Ainsi l'incidence du gérondif est-elle phrastique en (13). Dans ce cas, la commutation avec une forme participiale n'est pas possible, car cette dernière nécessiterait un support nominal. Avec le gérondif, la préposition *en* permet au contraire de localiser la prédication seconde par rapport à une situation, en l'occurrence la situation d'écriture.

Comme nous l'avions laissé entendre dans la partie consacrée à la syntaxe des PSDPI, l'émancipation syntaxique vis-à-vis de la prédication principale dans les PSDPI méaténonciatives est en fait rendue possible par leur rôle textuel : leur dimension métaénonciative permet au lecteur de récupérer un sujet par défaut, l'énonciateur. On peut d'ailleurs faire l'hypothèse que ces structures syntaxiques sont liées à une stratégie d'évitement de la première personne, dans un souci d'objectivation du discours. En témoigne l'abondance de passifs dans les énoncés en anglais (voir les éléments soulignés dans l'exemple (35)), là où le français pourra avoir recours à un prédicat nominalisé, comme *l'application* en (13). On peut gloser ces prédications secondes respectivement par : *en gardant ces définitions à l'esprit, nous constatons que l'application etc. ; recognizing that one equation is redundant, we can fix the price of the numeraire.* Il faut d'ailleurs contraster ces énoncés au cas de « unrelated free adjunct » examiné à propos de la valeur descriptive dans l'énoncé (24), où l'émancipation syntaxique est liée à la continuité référentielle et non à ce qu'on pourrait appeler la « continuité énonciative » :

(24) **Introduit en 1982**, la diffusion de <u>ce produit</u> a été très rapide, au point qu'il représentait moins de dix ans après sa création 17,5 % du marché de l'épargne retraite ; en 2001, sa part de marché était de près de 24 %.

Dans les énoncés (33), (34), (13) et (35), les PSDPI ne sont pas liées à un référent support récupérable dans la prédication principale. De façon corollaire, elles ont une portée transphrastique, que l'on peut qualifier de « cadrative » : les outils méthodologiques et théoriques sur lesquels s'appuie le chercheur restent valables pour la suite du texte. L'orientation vers l'aval est d'ailleurs souvent explicitée par divers moyens : présence de marqueurs cataphoriques comme *below* (voir (33)), verbes dénotant les implications des choix pour la suite de l'analyse (*nous sommes conduits*, en (34), *this implies* en (35)), ou éléments délimitant des étapes dans la construction du raisonnement (*dernière étape*, en (13)).

L'orientation vers l'aval se couple à un lien fort avec le contexte-avant, d'où notre choix de reproduire l'ensemble du paragraphe pour chaque occurrence. On observe ainsi des phénomènes d'anaphore lexicale : *the trade literature predicts/ building on this prediction*, *les travaux sur la performance*/ *En partant de l'hypothèse théorique que les facteurs qui déterminent la performance des firmes etc.*, ou des reprises par hyperonymie : *ces définitions* en (13) englobe ainsi tous les termes posés dans l'avant du texte pour les besoins de la démonstration. Toutefois, le lien établi avec le contexte-avant n'est pas de même nature que dans le cas des descriptives examinées précédemment : les noms faisant l'objet de reprise n'ont pas d'existence en dehors du texte. Il ne s'agit pas de maintenir une continuité référentielle, mais de construire la cohérence discursive. Les PSDPI métaénonciatives s'inscrivent ainsi dans une argumentation, comme le montre la fréquence de connecteurs dans le paragraphe où elles se trouvent.

Quelle que soit la configuration syntaxique, ces prédications secondes n'apparaissent jamais en position liminaire, mais après présentation d'un problème : positionnement théorique par rapport aux travaux existants, caractère hypothétique du modèle, définitions n'allant pas de soi, équation redondante, etc. Il nous semble que la PSDPI constitue alors la première étape vers la résolution du problème posé, ou la prise de position de l'énonciateur vis-à-vis de ce problème. Elle s'apparente aux prémisses d'une conclusion, la conclusion étant donnée dans

la suite du texte, dans la prédication principale ou dans les phrases suivantes. Une fois la PSDPI énoncée, l'auteur de l'article peut présenter son propre apport à la recherche (voir *I show* en (32)), sa propre méthodologie (voir *we examine whether, etc.* en (33)), ou son propre modèle (voir *élaborer un modèle* en (34)), ou passer à l'étape suivante en (13), ou bien encore résoudre le problème posé en (35). Il ressort de cette analyse que la PDSPI métaénonciative ne peut en aucun cas être postposée, sous peine de détruire la démonstration à l'œuvre.

Notons également que ce type de prédication seconde est attesté avec des participes passés dans le sous-corpus en anglais, mais plus rarement qu'avec le participe présent (3 occurrences seulement) :

(8) **Motivated by the empirical failure of the Law of One Price, and in particular by widespread pricing-to-market behavior (e.g., Knetter, 1993)**, it is assumed that intermediate goods firms can price discriminate between domestic and foreign markets (…).

D'un point de vue contrastif, si les PSDPI « métaénonciatives » existent dans les deux langues, il est frappant de constater qu'elles représentent à elles seules près de 70 % des PSDPI du sous-corpus en anglais. On observe ainsi une spécialisation assez nette des PSDPI dans cette fonction métaénonciative. Une annotation des articles économiques en anglais de notre corpus en « modes de discours », à la manière de celle menée par Furmaniak & Pic (2012) sur des textes d'économie, d'astronomie, d'histoire, de philosophie et de mathématiques appliquées, en discours spécialisé et vulgarisé, permettrait peut-être de montrer que les PSDPI métaénonciatives apparaissent essentiellement dans les sections du texte relevant du mode que les auteurs mentionnés appellent « Métadiscours » : « passages renvoyant aux processus de recherche et d'écriture eux-mêmes et non aux résultats de la recherche et au contenu du dire » (*ibid.* : note 9 p. 32). On peut en outre postuler que, pour l'anglais, le recours à des structures stylistiquement marquées (Kortmann 1991 : 2) est particulièrement approprié pour mettre en valeur les moments charnières de l'argumentation : ces segments marqués fonctionnent pour le lecteur comme des balises textuelles. Le fait que ces prédications

secondes soient prioritairement des formes en *–ing* (20 occurrences, contre 3 occurrences de participe passé) est important : cette forme permet un ancrage dans la situation et donne véritablement accès au dire « en train de s'énoncer » (nous soulignons), pour reprendre la formule de Celle (2013 : 98). Ainsi, tout se passe comme si le co-énonciateur (le lecteur) suivait la démonstration *in vivo*, au moment même où l'énonciateur la met en place, ce qui réduit la distance entre énonciateur et co-énonciateur.

En français, les occurrences relevant de cette fonction sont beaucoup plus rares (deux énoncés) mais sont bel et bien attestées, alors qu'elles ne figurent pas dans la classification de Combettes (2005), qui s'appuie uniquement sur des occurrences littéraires. Ceci montre l'importance que revêt le genre discursif dans l'établissement de fonctions textuelles. Mais, du moins dans notre corpus, cette fonction n'est susceptible d'être exprimée que par des gérondifs. Il semble que seul le gérondif du français soit compatible avec une portée transphrastique. Il reste à se demander quelles formes le français emprunte pour le « Méta-discours ». Répondre de façon exhaustive à cette question dépasserait le cadre de notre étude, mais un travail antérieur (Celle 2013) suggère que le français, face aux PSDPI de l'anglais, recourt à une subordonnée hypothétique en *si* et « construit sur un mode fictif l'énonciation des étapes de l'argumentation » (*ibid*. 98) :

(36) Si l'on accepte de s'abstraire de cette dernière, le problème se limite à une opposition très simple entre : (Celle, 2013 : 98)

(36') Leaving that aspect to one side, however, the problem can be expressed as a very simple opposition between : (Celle, 2013 : 98)

L'ancrage dans la situation est bien moindre, la subordonnée en *si* mettant en place une situation autre, de nature fictive. La distance entre énonciateur et co-énonciateur est alors marquée, comme souvent en français dans le discours scientifique (voir Celle 2009, Celle 2013, Fløttum *et al.* 2006, Poncharal 2010). Il est frappant de constater que Carter-Thomas (ce volume) arrive à une conclusion similaire à propos des éléments initiaux dits de « commentaire », faisant l'hypothèse de « deux styles d'argu-

mentation » différents en anglais et en français : en anglais, l'auteur guide systématiquement le lecteur, mettant en place différents types de balises textuelles, ce qui est nettement moins le cas en français.

Conclusion

Il apparaît au terme de cette étude que la position initiale favorise d'une part la continuité référentielle des PSD, d'autre part leur fonction cadrative. Plus une PSDPI est liée à un support nominal de la principale – cas dominant en français – plus sa portée reste interne à la phrase. Moins une PSDPI est arrimée à un élément de la prédication principale – cas dominant en anglais – plus elle est apte à assurer une fonction cadrative pour la suite textuelle, prenant alors une valeur métaénonciative. Entre ces deux pôles, les PSDPI à valeur circonstancielle causale, en particulier les constructions absolues, occupent une position intermédiaire où les deux langues se rejoignent.

Références (sélection)

Baker M. (1996). « Corpus-based translation studies - the challenges that lie ahead », *in* H.L. Somers (éd.), *Terminology, LSP and Translation*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 175-186.

Bidan J. (2006). *Etude contrastive d'un syntagme adjectival détaché en tête d'énoncé en français et en anglais*. Mémoire de Master 2, Université Paris-Diderot.

Celle A. (2009). « Question, mise en question : la traduction de l'interrogation dans le discours théorique », *Revue Française de Linguistique Appliquée* XIV/1 : 39-52.

Celle A. (2013). « Interrogation, hypothèse, argumentation. Le français et l'anglais en contraste », *in* Barbara Lewandowska-Tomaszczyk & Marcel Thelen (éd.), Translation and Meaning, part 10, *Proceedings of the Lodz Session of the 5th International Maastricht-Lodz Duo Colloquium on « Translation and Meaning »*, Zuyd University of Applied Sciences, Maastricht School of Translation and Interpreting, 93-107.

Combettes B. (1998). *Les constructions détachées en français*. Paris : Ophrys.

Combettes B. (2005). « Les constructions détachées comme cadres de discours », *Langue française* 148 : 31-44.

Fløttum K. (2003). « Personal English, indefinite French and plural Norwegian scientific authors ? Pronominal author manifestation in research articles », *Norsk Lingvistisk Tidsskrift* 21 (1) : 21-55.

Fløttum K., Dahl T. & Kinn T. (2006). *Academic Voices Across Languages and Disciplines*. Collection Pragmatics and Beyond New Series. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.

Furmaniak G. & Pic E. (2012). « Les modes de discours, interface entre texte et grammaire en langue de spécialité », *ASp* 62 : 25-44.

Halmøy O. (2008). « Les formes verbales en *-ant* et la prédication seconde », *Travaux linguistiques* 57 : 43-62.

Havu E. & Pierrard M. (2008). « La prédication seconde en français : essai de mise au point », Travaux *linguistiques* 57 : 7-21.

Havu E. & Pierrard M. « Détachement et prédication seconde », *Neuphilologische Mitteilungen* 4 CVIII : 729-742.

Huddleston R. & Pullum G. (2002). *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge : Cambridge University Press.

Kortmann B. (1991). *Free adjuncts and absolutes in English. Problems of control and interpretation*. London & New York : Routledge.

Loock R. (2010). « The "Fame Effect" or How the syntactic choices of writers can be explained by their assumptions about their addressees' state of knowledge : the case of relevance-oriented, non restrictive noun modifiers », *Discours* [en ligne] 7, URL : http://discours.revues.org/8027 ; DOI : 10.4000/discours.8027.

Maia B. (2003). « What are comparable corpora ? », *in Proceedings of pre-conference workshop Multilingual Cor-*

pora : Linguistic Requirements and Technical perspectives at Corpus Linguistics 2003. Lancaster U.K., 27-34.

Merle J.-M. (2008). « Les constructions participiales en anglais », *Faits de langue* 31-32 (*La prédication*) : 413-422. http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/43/38/74/PDF/3534.pdf.

Meyer C. F. (1992). *Apposition in Contemporary English*. Cambridge : Cambridge University Press.

Neveu F. (2000). « Quelle syntaxe pour l'apposition ? Les types d'appariement des appositions frontales et la continuité référentielle », *Langue française* 125 : 106-124.

Poncharal B. (2010). « La traduction de l'anaphore dans la prose de pensée », *Palimpsestes* 23 (Traduire la cohérence) : 41-62.

Quirk R. *et al*. (1985). *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London : Longman.